Trump – du monstre utile à l’instrument de reconstruction impériale

Par Frank , 12 avril 2026

Donald Trump a temporairement sorti les forces armées américaines d’une impasse stratégique. Le récent cessez-le-feu avec l’Iran — après un mois d’agression — n’est pas une victoire, mais un retrait. Un éventuel recours à l’arme nucléaire donnerait plutôt une image de faiblesse que de force : les moyens conventionnels se sont rapidement épuisés, tandis que la résilience et l’unité iraniennes n’ont fait que se renforcer. Trump revendique la victoire, mais il a en réalité été soulagé de la perspective de devoir bombarder l’Iran jusqu’à le ramener à l’« âge de pierre ».

La migration comme arme, l’extrême droite comme conséquence

Les guerres occidentales au Maghreb et en Asie occidentale ont provoqué une vague migratoire vers l’Europe. Cela avait été prévu dans le rapport du PNAC (Project for the New American Century). La stratégie hégémonique a pesé davantage que les risques tactiques pour les alliés européens. Les employeurs européens ont ensuite vu dans les migrants une occasion de faire baisser les salaires et d’intensifier l’exploitation. La combinaison d’une baisse du niveau de vie et du choc culturel a nourri l’extrême droite, la xénophobie et le racisme. Paradoxalement, ce sont précisément ces mêmes milieux d’affaires qui financent ces forces politiques haineuses — afin de rallier les masses mécontentes.

Un système malade produit des dirigeants fanatiques



Trump se voit comme une figure messianique, entourée de fanatiques sectaires qui mènent la guerre comme s'il s'agissait d'une croisade biblique. Pourtant, cela n'a rien d'accidentel ni de simplement fou. C'est la conséquence directe de l'effritement accéléré du centre de pouvoir américain. En période de crise structurelle, l'élite devient plus brutale, plus extrême et plus chauvine — et elle se dote de dirigeants à son image. Le soutien des grands entrepreneurs à des partis ouvertement néofascistes et xénophobes en est la preuve. Lorsque l'Occident sent son hégémonie s'éroder, il se tourne vers la violence, comme à l'époque de la décolonisation et des luttes sociales.

Continuité, non rupture

Quiconque connaît « l'Axe du mal » sous George W. Bush, le prix Nobel de la paix d'Obama (alors qu'il détruisait la Libye, le Yémen et la Syrie), ou Biden faisant exploser Nord Stream et déclenchant une guerre contre l'UE, ne peut pas voir Trump comme une rupture. Trump est la couverture parfaite d'un empire décadent qui masque sa brutalité par des promesses de rédemption morale et de paix — une fois que le « cancer iranien » aura été éradiqué. L'urgence est plus grande que jamais : le plan initial sur cinq ans (conquérir sept pays) a échoué, plus de vingt ans plus tard. Il n'y a plus de temps pour des stratégies élaborées, seulement pour des astuces. « Desert Storm » cède la place à « Epic Fury » — un glissement sémiotique qui révèle la banalisation de la brutalité.

Trump comme réponse d'urgence du système



Trump n'est pas apparu de nulle part. Il a émergé à un moment où le consensus de Washington était épuisé, où les sociaux-démocrates n'avaient plus de récit crédible, et où **la Chine montait en puissance avec le « socialisme aux caractéristiques chinoises »**. Le système devait produire une alternative radicale pour se réhabiliter aux yeux de la moitié de la population. Trump est l'enfant de « il n'y a plus ni gauche ni droite », de « nous ne sommes pas fascistes ». Beaucoup ont sincèrement cru qu'il apporterait la paix — sa rhétorique isolationniste semblait aller dans ce sens. Mais ses financeurs directs (AIPAC, l'industrie de guerre) ne voulaient pas cela. Dans le capitalisme, les intérêts de classe pèsent toujours plus lourd.

Le monstre à domicile

Les États-Unis sont passés maîtres dans l'art de soutenir des « fous » lorsqu'une tâche drastique et urgente doit être accomplie. Au départ, ils le faisaient à la périphérie : Saddam Hussein, Ben Laden. Désormais, la montée en puissance de la Chine, le renforcement de la Russie et la résistance de l'Iran les obligent à utiliser cet instrument à l'intérieur même de leurs propres frontières. Trump est ce « fou utile » — désormais à la Maison-Blanche. Résultat : le dollar perd irréversiblement du terrain, le soft power s'effondre, et l'économie parallèle autour du yuan se développe. Trump a, à une vitesse fulgurante, vidé l'empire de sa crédibilité.

Le bouc émissaire et la catharsis

Après l'échec de la stratégie de brutalité, l'empire se réhabilitera en sacrifiant Trump comme bouc émissaire. Il finira peut-être en prison. L'élite, elle, s'en sortira indemne. Sur History Channel, on verra apparaître des documentaires sur un président dérangé qui n'écoutait personne — pas un dictateur, simplement fou. C'est ainsi que cela a aussi fonctionné avec le nazisme : Nuremberg a éliminé quelques fous insignifiants, mais les États-Unis, le Canada et l'Amérique latine ont conservé les pratiques et les personnes liées au nazisme. En Ukraine et dans les États baltes, le bandérisme est revenu comme si de rien n'était.

Trump ne le sait probablement pas lui-même ; il est convaincu de son propre messianisme. Mais au bout du compte, la cruauté démasquée — qui a désormais atteint le cœur de la société — se détruira elle-même. La question est de savoir si l'empire peut encore éviter cette chute. Pour l'instant, il livre son combat de mort, et Trump est la réponse urgente et brutale de ceux qui refusent de mourir.